

cha par sa puissance surnaturelle sa chevelure et ses ongles et les leur donna. Et aussitôt les veuves dressèrent un *stūpa* pour la chevelure et pour les ongles de Bhagavat. Ensuite la divinité qui habitait le bois de Jetavana, planta en manière de poteau près de ce *stūpa*, la branche de *vakula* qu'elle tenait à la main, et dit à Bhagavat : « Et moi, Bhagavat, je rendrai à ce *stūpa* les hommages qui lui sont dus » ; aussi s'arrêta-t-elle en cet endroit. De là vient que les uns nomment « le *stūpa* des veuves », et les autres « le *stūpa* du poteau de Vakula », ce monument que les Religieux qui honorent les édifices élevés à Bhagavat, vénèrent encore aujourd'hui.

Bhagavat quitta ensuite cet endroit. Il rencontra bientôt un autre ermitage, où résidaient cinq cents *ṛṣi*. Cet ermitage était abondant en fleurs, en fruits et en eau. Enivrés du bien-être dont ils jouissaient, ces *ṛṣi* ne pensaient à quoi que ce fût (n° 207). Aussi Bhagavat reconnaissant que le temps de les convertir était arrivé, se dirigea vers l'ermitage; et quand il fut auprès, il y détruisit par sa puissance surnaturelle les fleurs et les fruits ; il dessécha l'eau, il fit noircir le vert et frais gazon, et y renversa les sièges. Aussi les *ṛṣi* tenant leur tête entre leurs mains, restaient absorbés dans leurs réflexions. Mais Bhagavat leur dit : « Pourquoi, ô grands *ṛṣi*, restez-vous ainsi absorbés dans vos pensées? — O Bhagavat ! tu n'as pas plutôt eu mis le pied ici, sur cette terre de pureté, que nous sommes tombés dans l'état où tu nous vois. — Pourquoi? dit Bhagavat. — Cet ermitage répondirent-ils, qui abondait en fleurs, en fruits et en eau, est détruit; puisse-t-il redevenir tel qu'il était autrefois. — Qu'il redevenue comme auparavant, dit Bhagavat; et après qu'il eût déployé sa puissance surnaturelle, l'ermitage redevint tel qu'il était autrefois. Aussi les *ṛṣi* furent-ils frappés d'un étonnement extrême, et ils éprouvèrent pour Bhagavat des sentiments de bienveillance, Bhagavat connaissant l'esprit, les dispositions, le caractère et le naturel de ces cinq cents *ṛṣi*, leur exposa l'enseignement de la loi fait pour donner l'intelligence des quatre vérités sublimes; de telle sorte que dès qu'ils l'eurent entendu, ils virent face à face la récompense de l'état d'*anāgāmin*, et acquirent une puissance surnaturelle¹. »

1. BURNOUF, *Introduction*, pp. 265-266.

Inscription n° 207 : « me-tog dan 'bras-bu'i

rgyags-pa'i drañ-sroñ lña-brgya btul-ba = » (Il) convertit cinq cents *ṛṣi* orgueilleux des fleurs et des fruits.